



La courtine nord  
André Bocquel  
Fig. 2 (pages 8-9)

AURÉLIEN ARMIDE & BERTRAND GUILLET

## Entre grandeur et renouveau...

Chef-d'œuvre des derniers frémissements de l'architecture gothique et des prémices de la Renaissance, symbole de la splendeur des derniers Montforts, François II et Anne de Bretagne, le château des ducs de Bretagne est un monument connu. Sa riche histoire, longue de plus de huit siècles, la qualité de ses bâtiments, la place qu'il occupe à Nantes et en Bretagne (à côté des grands châteaux de Suscinio, Saint-Malo ou Guingamp), la puissance de l'imaginaire qu'il dégage et son usage aujourd'hui font qu'il ne laisse pas indifférent. Mais, le connaît-on vraiment ? Que savons-nous de sa fondation au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle et qui en est l'auteur ? De quelle manière ce « château neuf » s'agrandit-il en lien avec l'affirmation du pouvoir ducal breton et du rôle de capitale assigné à Nantes ? Quelles traces le château qui s'offre à nos yeux, œuvre du dernier duc, garde-t-il de ce projet qui fut à l'époque à la hauteur d'une grande cour d'Europe ? Quels furent les usages — lieu de vie, mais aussi écrin pour le trésor d'Anne de Bretagne — dans un bâtiment conçu à la fois comme forteresse de granit et palais de tuffeau ?

En réalité, à la veille de la publication de cet ouvrage, le château des ducs de Bretagne était encore le bel inconnu dans lequel s'antraient les fantasmes et les mythes pour nous proposer une histoire brodée d'imprécisions et d'inexactitudes.

De nombreuses études sur le monument avaient certes été effectuées dès le <sup>xix</sup><sup>e</sup> et tout au long du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. La documentation photographique, graphique et manuscrite réunie par Joseph Stany Gauthier au cours des fouilles entreprises dans la cour alors qu'il était le conservateur du site, dans les années 1920-1960, reste à cet égard essentielle. Mais de nombreuses interprétations des vestiges en sous-sol, de l'architecture et des archives méritaient d'être actualisées au regard des méthodes d'analyse et des techniques les plus récentes. Des zones d'ombre ont pu ainsi être levées et des réponses inédites apportées quant à l'édification, la datation et l'évolution des corps de logis et des fortifications. Et c'est bien l'objet de ce livre, fruit des travaux de nombreux spécialistes de l'histoire bretonne et royale, de l'histoire de l'architecture médiévale, de la Renaissance et des Temps modernes, de nous proposer un contenu venant combler nos lacunes et nous offrir enfin une lecture de ce monument entre grandeur et renouveau.

Implanté sur la Loire, à Nantes, ville portuaire tournée à la fois vers la France et vers l'Europe, le château des ducs de Bretagne accueille une des plus brillantes cours de l'époque, celle de François II, son principal commanditaire. S'élève alors, pour remplacer l'ancien château *philippien* construit au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, un *palais en forteresse*, une résidence digne de la splendeur de cette cour et une forteresse pour lutter contre l'*ost* français qui souhaite annexer le duché à la Couronne à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Ce nouveau castel, dont la réalisation fut confiée à Mathurin (ou Mathelin) Rodier, l'architecte de la cathédrale, prend pour modèles des châteaux bretons mais aussi ligériens, ce qui lui confère cette architecture si particulière et novatrice. Anne de Bretagne, par deux fois reine de France après la défaite du duché face à Charles VIII, complète l'œuvre de son père. On lui doit en particulier les loggias en haut de la Couronne d'Or, joyau architectural des années 1500, dont les flèches marquent par leur élancement le panorama de la ville.

Après la mort d'Anne, le château poursuit son évolution architecturale en intégrant le domaine royal. Il accueille rois et reines en pérégrination, ou leurs hôtes et représentants, jusqu'à l'édification du château de Versailles qui voit le roi de France délaisser ses « maisons » en province. De nouveaux chantiers sont entrepris, notamment sous le règne de François I<sup>er</sup> avec la construction du *logis du Roy*, où Henri IV signera l'édit de Nantes mettant fin aux guerres de Religion. Comme toute forteresse à cette époque, le château connaît aussi de nombreuses transformations du point de vue militaire — de nouvelles terrasses de tir et des bastions sont édifiés au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

Son intégration au domaine royal ne signifie pas pour autant que le château retienne l'attention régulière des édiles locaux ou de l'autorité royale. Il se dégrade jusqu'à inquiéter Louis XIII, qui craint, dans les années 1630, que son château ne devienne « *une prompte*

Les flèches de la Couronne d'Or  
André Bocquel  
Fig. 3

*ruine* ». Sous le règne de Louis XIV, un incendie endommage le Grand Gouvernement et l'aile du Lieutenant du roi. L'année 1670 a été longtemps retenue par les historiens pour ce « *grand feu* » entraînant la reconstruction du bâtiment. Mais qu'en est-il vraiment ? Le château de Nantes a connu bien des vicissitudes. Comme pour d'autres domaines royaux en province, ses usages se sont diversifiés — prison d'État, caserne, arsenal...

Peu à peu, les Nantais cessent de porter un regard bienveillant sur le château. Le délabrement de l'outil militaire qu'il abrite désormais inquiète, et la présence de la poudrière attise la méfiance des habitants — peur que vient justifier en 1800 l'explosion de la tour des Espagnols. Dans les dernières décennies du *xix*<sup>e</sup> siècle, l'armée porte finalement une attention patrimoniale particulière au château, faisant réaliser les toutes premières restaurations du monument considérablement dégradé, qui est classé monument historique en 1863.

La caserne reste en fonction jusqu'à la cession du château à la ville dans les années 1910-1920, où il devient un lieu culturel et touristique. Dès lors, ses différents bâtiments accueillent les musées de la ville, excepté pendant la Seconde Guerre mondiale où la *Wehrmacht* le réquisitionne; elle y construit un blockhaus encore visible aujourd'hui dans la cour.

Comme tout monument emblématique ou *identitaire* d'un territoire, le château a suscité l'intérêt de nombreux artistes qui l'ont représenté sous de multiples formes, tout comme celui des sociétés savantes, qui dès le *xix*<sup>e</sup> siècle ont posé les premiers jalons de l'histoire de l'ancienne demeure ducale. Il illustre également les questions et enjeux complexes que soulèvent les restaurations, entre reconstitution excessive d'un état idéalisé du monument et respect des blessures infligées par le temps, précieux témoins de son histoire.

La restauration conduite de 1989 à 2007 a ouvert la voie à de nombreux programmes de fouilles archéologiques dont les riches rapports sont venus nourrir les travaux des historiens. Issues d'une démarche pluridisciplinaire et collective, leurs conclusions ont permis de rédiger, sous un éclairage nouveau, la *première* monographie du château des ducs de Bretagne, offrant désormais un aperçu de la grandeur — celle d'un projet politique ambitieux voulu par le dernier duc de Bretagne François II — et du renouveau de cet édifice majeur — depuis son classement au titre des monuments historiques de Bretagne.

De nouveaux axes de recherche se dessinent déjà et de nouvelles pages de son histoire restent certainement à écrire dans les années à venir...

**Le campanile**  
André Bocquel  
Fig. 4

**Vue aérienne du château**  
André Bocquel  
Fig. 5 (pages 14-15)

**Le plan scénographique de la ville de Nantes**  
*xvii*<sup>e</sup> siècle  
Bibliothèque municipale de Nantes  
Fig. 6 (pages 16-17)

**La courtine de Loire**  
André Bocquel  
Fig. 7 (pages 18-19)

**Le château de Nantes**  
Nicolas Ozanne (1728-1811)  
*xviii*<sup>e</sup> siècle  
Musée départemental Dobrée, Nantes  
Fig. 8 (pages 20-21)

**Le Grand Logis et le Grand Gouvernement**  
André Bocquel  
Fig. 9 (pages 22-23)

**Vue intérieure du château de Nantes**  
Jean-Lubin Vauzelle, 1817  
Musée d'histoire de Nantes  
Fig. 10 (pages 24-25)

